

Louise Ladouceur, *Dramatic Licence: Translating Theatre from One Official Language to the Other in Canada*, traduit du français par Richard Lebeau, Edmonton, University of Alberta Press, 2012, 279 p.

Andrea Pelegrí Kristić

Numéro 38-39, automne 2014, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039724ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039724ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Pelegrí Kristić, A. (2014). Compte rendu de [Louise Ladouceur, *Dramatic Licence: Translating Theatre from One Official Language to the Other in Canada*, traduit du français par Richard Lebeau, Edmonton, University of Alberta Press, 2012, 279 p.] *Francophonies d'Amérique*, (38-39), 225–229.  
<https://doi.org/10.7202/1039724ar>

collectif qui n'est pas consacré à une étude littéraire. Guilbault offre plutôt un portrait analytique de la situation de la langue française en Colombie-Britannique et des principales caractéristiques de la communauté francophone de la province; il explique également comment celle-ci se distingue des autres communautés francophones au Canada. Une seconde section considère certains aspects de l'enseignement du français dans un contexte minoritaire, tel qu'on le trouve en Colombie-Britannique, et se penche sur l'épineuse question de la norme linguistique et pédagogique à privilégier dans cet enseignement.

Enfin, le collectif dirigé par Guy Poirier, Christian Guilbault et Jacqueline Viswanathan inclut trois textes de création. Il s'agit de la nouvelle « Le Cygne » d'Inge Israel (p. 175-196), d'un bref texte de Ying Chen intitulé « Texte préparé pour la Fête de la francophonie à Murcia » (p. 197-200) et de la nouvelle « Les vendredis de Monsieur Fixe » de Réjean Beaudoin (p. 201-215).

## Bibliographie

POMERLEAU, Jeanne (1996). *Les chercheurs d'or : des Canadiens français épris de richesse et d'aventure*, Sainte-Foy, Éditions J.-C. Dupont, 1996.

*Robert A. Papen*  
*Université du Québec à Montréal*

**Louise Ladouceur, *Dramatic Licence: Translating Theatre from One Official Language to the Other in Canada*, traduit du français par Richard Lebeau, Edmonton, University of Alberta Press, 2012, 279 p.**

Recenser un ouvrage francophone portant sur la traduction du théâtre d'une langue officielle à l'autre au Canada est certainement une nécessité. Recenser sa traduction anglaise, c'est un privilège qui montre la pluralité linguistique de cette nation située à la croisée des cultures et des langues. En tant qu'espace géographique, politique et culturel polyvalent, le Canada constitue un exemple probant de la coexistence, certes problématique, de deux littératures tout à fait distinctes, avec des horizons d'attente et des contraintes qui leur sont propres, parfois même irréconciliables. L'ouvrage de Louise Ladouceur, dans une excellente traduction vers l'anglais de Richard Lebeau, *Dramatic Licence: Translating Theatre from One Official Language to the Other in Canada*, réussit avec justesse à élucider les enjeux

de la traduction des pièces de théâtre d'une langue officielle à l'autre ainsi qu'à expliquer les nuances des deux systèmes théâtraux, de leurs styles de jeu et de leur langage. Avec un style direct et condensé, l'auteure traite de ce sujet dans toute sa complexité, en analysant en profondeur chacun de ses aspects.

Dans son étude, issue de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de la Colombie-Britannique en 1997, Ladouceur propose d'analyser les modèles et les pratiques de traduction des pièces de théâtre d'une langue officielle à l'autre au Canada entre 1961 et 1999. Pour ce faire, l'auteure divise cette période en six étapes (1962 et 1971; 1972 et 1974; 1984 et 1986; 1986 et 1989; 1990 et 1991; 1997 et 1998), dans lesquelles elle présente, d'une manière synchronique, des pièces écrites en français et en anglais dans leur traduction respective. De manière générale, le choix des pièces et des auteurs est très pertinent. L'auteure propose des exemples tout à fait saillants pour chaque étape. De Gratien Gélinas à Normand Chaurette, de John Herbert à Brad Fraser, les études de cas qui composent ce corpus sont variées et mettent en évidence la richesse et la multiplicité des deux milieux théâtraux examinés. Néanmoins, il faut remarquer que, dans certaines étapes, d'autres pièces sont ajoutées, probablement pour enrichir l'analyse de chaque période. Tel est le cas de la deuxième étape, où l'auteure propose d'examiner la traduction anglaise des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay. Au fil de la lecture, Ladouceur se penche aussi largement sur la version anglaise de *Hosanna*, du même auteur (une photographie prise lors d'une représentation de cette pièce illustre d'ailleurs la couverture de l'ouvrage).

La démarche analytique de Ladouceur s'appuie sur un cadre théorique et méthodologique qui combine les hypothèses fonctionnalistes proposées par Gideon Toury (elles-mêmes inspirées des travaux d'Itamar Even-Zohar sur le polysystème littéraire) et la méthode d'analyse critique développée par Antoine Berman et décrite dans son ouvrage posthume *Pour une critique des traductions : John Donne*. L'inclusion de cet outil analytique se révèle très utile puisque, comme l'explique Ladouceur, l'approche fonctionnaliste délaisse la subjectivité du traducteur, son positionnement dans sa pratique de la traduction et son rapport avec sa langue maternelle et son contexte. Après une présentation synthétique et claire de son cadre théorique, elle propose un modèle descriptif pour

l'analyse des traductions inspiré de celui de Hendrik van Gorp et José Lambert et adapté aux spécificités des textes dramatiques.

Mise à part l'analyse descriptive du corpus, divisée en deux chapitres (un pour chaque langue de traduction), l'étude comprend aussi une brève histoire de la traduction littéraire au Canada ainsi qu'une description succincte des milieux théâtraux francophones et anglophones. Ces précisions sont nécessaires non seulement pour mettre en contexte la recherche de Ladouceur, mais aussi pour permettre aux lecteurs de l'étranger de bien saisir les enjeux de son étude. L'ouvrage inclut aussi une annexe très utile qui donne la liste des pièces de théâtre (public général) traduites en français et en anglais, publiées ou produites entre 1950 et 2000, ainsi que d'autres pièces traduites entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.

Outre ces chapitres introductifs et les annexes décrits précédemment, la partie centrale de l'ouvrage est consacrée à l'étude des pièces traduites, d'abord vers l'anglais, puis vers le français. L'analyse de chaque pièce est menée avec finesse et profondeur. Le modèle proposé par Ladouceur révèle non seulement les moyens employés dans la traduction de chaque pièce étudiée, mais aussi les normes primaires et secondaires de chaque système, selon les différentes périodes et dans chacune des deux cultures. L'auteure réussit à montrer les rapports de force qui existent entre les communautés anglophone et francophone au Canada, ainsi que les changements au fil de l'histoire, de la Révolution tranquille au Québec jusqu'à l'échec des deux référendums. La manière dont elle entrelace les éléments propres à l'histoire, à la politique, à la culture et au théâtre et les différentes techniques de traduction mises en œuvre pour chaque pièce, est claire et brillante.

En ce sens, le chapitre sur Tremblay et la réception de ses pièces au Canada anglais est tout à fait remarquable. L'auteure y montre clairement comment la traduction anglaise des pièces de Tremblay construit une québécoisité positive et inoffensive dans un contexte politique où les rapports entre les deux cultures étaient très difficiles. En outre, elle met en évidence le fait que la traduction des pièces de l'auteur québécois permet la constitution d'un répertoire canadien anglophone : « *The Anglo-Canadian theatrical system imported the Tremblay model for its textual literary norms and use of dramatic techniques. [...]. Beyond the formal novelty offered by Tremblay's plays, it is necessary to acknowledge their important contribution*

to the creation of the Canadian repertoire at a time when the network of English-Canadian "alternative theatres" was taking shape » (p. 91). Cette section de l'ouvrage est un exemple saisissant du travail approfondi qu'a mené Ladouceur pour chaque période et chaque pièce analysée.

L'un des plus grands mérites de cet ouvrage est, sans aucun doute, la façon dont l'auteure traite le sujet de la traduction théâtrale. Elle réussit à examiner ce phénomène en allant bien plus loin que les méthodes et les approches prescriptives, celles qui proposent une manière « correcte » ou « appropriée » de traduire une pièce de théâtre ; elle s'intéresse aussi aux contraintes et aux normes discursives, politiques, culturelles et sociales de la traduction, plutôt qu'aux techniques du « bien traduire ».

À cet égard, il aurait peut-être été important que l'auteure développe un peu plus le début du troisième chapitre, « Translating for the Stage », dans lequel elle décrit les caractéristiques essentielles à la traduction de textes dramatiques. Certaines idées présentées reproduisent des clichés et des stéréotypes traditionnellement attribués à cette pratique, par exemple : « *Except for experimental performance that explores other functions of a text, it is of paramount importance that dialogue be natural and authentic* » (p. 38). De même, certaines références bibliographiques sur le sujet sont peut-être trop datées (tel est le cas de Susan Bassnett-McGuire et de son article « Ways Through the Labyrinth: Strategies and Methods for Translating Theatre Texts », publié en 1985. Il y a d'autres références plus actuelles (justement de Bassnett-McGuire), qui apportent des nuances à ces affirmations parfois trop dogmatiques.

Il est aussi un peu étonnant, en raison de la nature de cette étude, que le titre anglais de l'ouvrage ne reproduise pas la diglossie évidente du titre français (*Making the Scene: la traduction du théâtre d'une langue officielle à l'autre au Canada*), un choix qui n'est pas justifié en début d'ouvrage.

Malgré ces dernières remarques, la valeur de *Dramatic Licence* est incontestable. Il s'agit d'un texte incontournable pour toute personne qui s'intéresse à l'histoire du théâtre au Canada ainsi qu'à la traduction d'œuvres théâtrales. Dans la veine des travaux de Sherry Simon et d'Annie Brisset, cette étude enrichit les discours et les recherches portant sur la traduction de pièces de théâtre au Canada (et pourquoi pas, dans le monde occidental), grâce au parcours tout à fait remarquable de son auteure. Son expérience comme comédienne, traductrice et chercheuse devient ici un atout.

Sans grandiloquence ni faux optimisme, le travail de Louise Ladouceur réussit à rendre plus cohérente cette métaphore du pont (« *bridge of sorts* ») qui unit les deux peuples fondateurs du Canada moderne, en démystifiant les idées reçues sur l'univers théâtral de ces deux cultures.

*Andrea Pelegrí Kristić*  
*Pontificia Universidad Católica de Chile*  
*Université Paris Nanterre*

**Anne-Yvonne Julien (dir.), *Littératures québécoise et acadienne contemporaines au prisme de la ville*, avec la collaboration d'André Magord, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 521 p.**

L'ouvrage qui nous intéresse ici explore les visages de la ville dans les littératures minoritaires francophones au Canada de 1950 à 2010. Ce recueil de plus de 500 pages et rassemblant 36 contributeurs aurait pu constituer un véritable tour de force si, pour assurer sa cohérence et sa qualité, certains textes avaient été laissés de côté et leur classification mieux pensée. En l'état, nous avons affaire à une juxtaposition de textes de qualité très inégale et ne respectant pas toujours la thématique urbaine, *patchwork* rafistolé par des titres de sous-parties quelque peu nébuleux. Toutefois, les introductions des quatre sections qui composent le recueil, rédigées par Anne-Yvonne Julien, nous offrent un fil rouge salutaire et de bonne qualité, auxquelles s'ajoutent certains textes d'excellente facture.

La première partie de l'ouvrage, « Montréal en diachronie », est étrangement composée d'un seul texte de Lise Gauvin, repris d'un ouvrage de 2012. S'il propose un tour d'horizon assez complet des mises en scène et des utilisations successives de Montréal dans le roman urbain québécois, il se perd parfois dans des détails narratifs gratuits, quand il ne propose pas des raccourcis peu convaincants qui sacrifient l'analyse à une jolie formule.

La deuxième partie de l'ouvrage est intitulée « Pôles de valeurs en tension ». Dans la sous-partie « Le rural et l'urbain, nouveau mode d'emploi », Lucie Hotte s'interroge d'abord sur les caractéristiques de l'urbanité, telle qu'elle est exprimée chez France Daigle, Simone Chaput et Daniel Poliquin. S'y dessine une ville « constamment hantée par la ruralité » (p. 52). Jean-Philippe Warren s'intéresse aux positions du mouvement hippy montréalais par l'étude d'extraits – trop peu nombreux – de la revue *Mainmise*. Ce texte traite toutefois moins d'un